

CHÂTEAU DE VERSAILLES, lun 19 janv 2026. Récital d'ALEX ROSEN, basse. De Lully à Rameau... Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

**L'opéra baroque, théâtre des passions par
excellence, offre aux grands solistes et
pour toutes les tessitures, de
formidables rôles sur la scène.**

**Évidemment pour les voix aiguës, mais
aussi grâce aux compositeurs géniaux que
sont entre autres Haendel et Rameau, pour
les timbres mâles et caverneux, comme
celui de la basse. Ainsi le récital
taillé pour la basse californienne ALEX
ROSEN qui sélectionne les airs d'opéras
français, de Lully à Rameau... Grand
habitué de l'Opéra Royal, le soliste
américain se produit ainsi dans la
somptueuse Salle des Croisades, pour la
première fois en récital à Versailles :**

une consécration dans l'écrin royal versillais.

« Sa voix profonde et nuancée » promet un récital exceptionnel, où le choix des airs éclaire plusieurs séquences fortes voire saisissantes ; où l'incarnation et l'interprétation ressuscitent plusieurs situations rares qui fusionnent théâtre et chant. Diseur comme chanteur baroque, Alex Rosen convainc par la justesse de style, la finesse de son chant. Ce récital événement s'annonce « d'une rare intensité, mettant en lumière la richesse du répertoire baroque pour basse, tour à tour monstre et héros... »

Récital d'Alex Rosen, basse
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Lundi 19 janvier 2025, 20h
Grande salle des Croisades



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/alex-rosen-monstres-et-heros-de-lully-a-rameau/>

Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction

1h15, sans entracte

Ce programme sera enregistré en CD à paraître au label Château
de Versailles Spectacles

ALEX ROSEN, BIO EXPRESS... Originaire de Californie, la basse américaine Alex Rosen se forme à la Juilliard School. Depuis la saison 2019/20, le chanteur enchaîne les rôles de plus en plus consistants : Caronte (L'Orfeo de Monteverdi) à l'Opéra d'Amsterdam et Seneca (Le Couronnement de Poppée) à l'Opéra de Cincinnati et à l'Opéra de Colombus. En 2020 / 2021, il se produit à l'Opéra de Saint-Louis dans le projet Opera on the Go, puis à l'Opéra de Des Moines dans le rôle de Cithéron (Platée). En 2022/23, il



interprète Seneca et Console (Le Couronnement de Poppée) au Festival d'Aix-en-Provence et au Palais des arts de Valence, chante dans La Création de Haydn au Théâtre de Bâle, dans The Fairy Queen de Purcell à Drottningholm ainsi que dans Alcina avec les Musiciens du Louvre en tournée en Allemagne, en Espagne et aux Pays-Bas.

Il chante aussi dans Ariodante lors d'une tournée européenne avec Il Pomo d'Oro et se produit dans le Messie en concert avec l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles dirigé par Franco Fagioli. En 2023/24, il chante dans David et Jonathas à l'Opéra national de Lorraine, Versailles, Bordeaux et Luxembourg, dans la Passion selon saint Jean avec les Arts Florissants au Japon et en Corée du Sud, et dans le Messie avec Accentus en tournée européenne.

Il interprète le rôle d'Alidoro dans La Cenerentola au Théâtre du Capitole de Toulouse et Parson (La Petite Renarde rusée) à l'Opéra de Détroit. Il collabore fréquemment avec le pianiste Michał Bieł avec qui il remporte le Deuxième Prix du Concours international Hugo Wolf en 2018 et est lauréat de la Fondation Royaumont. Au cours de la saison 2025 – 2026, ALEX ROSEN chantera Melisso (Alcina) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Madrid et au Theater an der Wien ainsi que Seneca à la Philharmonie de Cologne ; il chantera dans le Messie avec

**l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool et dans We Are
The Lucky Ones de Philip Venables à l'Opéra d'Amsterdam...**

**Opéra Royal de Versailles.
OFFENBACH : La Vie Parisienne
(version originelle, 1866),
du 27 déc 2025 au 4 janvier
2026. Marc Mauillon, Florie
Valiquette, Philippe Estèphe...
Christian Lacroix / Victor
Jacob**

**Mise au jour grâce aux archives du
Théâtre du Palais-Royal, voici la
version originelle de *La Vie Parisienne*
créée en 1866, telle qu'elle a**

initialement été conçue par Jacques Offenbach (1819-1880) et ses librettistes, avant que les limites vocales des artistes en charge de créer l'œuvre, mais aussi les censeurs, ne les obligent à la remanier. Plébiscité depuis 4 ans, le spectacle mis en scène par Christian Lacroix, fait à Versailles, une escale d'autant plus attendue, que la distribution rassemble toutes les équipes artistiques maison : Orchestre de l'Opéra Royal, Chœur de l'Opéra Royal, sans omettre les jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra Royal...

Paris 1866... Pour les visiteurs internationaux de la deuxième Exposition Universelle (avril-novembre 1867), **Jacques Offenbach** et ses librettistes réfléchissent à ce qui sera le troisième grand opéra-bouffe du compositeur ; ils conçoivent pour l'écrin du Théâtre du Palais-Royal, un spectacle calibré dans l'esprit des festivités industrielles. Rompant avec la distance historique jusqu'alors caractéristique de ses opéras bouffes, Offenbach met en musique la société qui lui est exactement contemporaine.

Il tend le miroir d'un monde interlope, hédoniste et jouisseur, développe les clins d'œil destinés au public international venu en France pour en goûter les plaisirs ; le regard affûté et satirique de Meilhac et Halévy multiplie les allusions directes aux avancées technologiques (comme le

chemin de fer)... Y sont épinglés avec mordant et facétie, les lieux du divertissement parisien, et les clients truculents (et les grisettes, demi mondaines astucieuses et zélées...) que l'on peut y rencontrer. A Paris, l'aristocrate s'encanaille, c'est la vie parisienne. La production éclaire dans la version originelle restaurée la place de la comédie, la verve de la satire, la liberté du geste lyrique, celui de la troupe du Théâtre du Palais-Royal, l'imagination affûtée d'un Offenbach séditieux qui n'hésite pas à dénoncer quitte à jouer avec la censure (laquelle avait d'ailleurs sérieusement fait modifier ou couper la partition originelle).

Le rythme et les séquences hautement dramatiques de La Vie parisienne valent à l'œuvre un succès immédiat dès sa création (323 représentations jusqu'à l'automne 1869).

La distribution réunit à l'Opéra Royal de Versailles, qui comprend toutes les équipes maison (Orchestre et Choeur de l'Opéra royal, sans omettre les jeunes chanteurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal), devrait insuffler au drame son piquant tumultueux, sa verve parodique, son énergie irrésistible, une frénésie endiablée certes, mais ciselée par le génie dramatique du Mozart des boulevards ...

OFFENBACH : La Vie Parisienne, version 1866

VERSAILLES, Opéra Royal

**Du Samedi 27 décembre 2025 au
dimanche 4 janvier 2026**

7 représentations événements

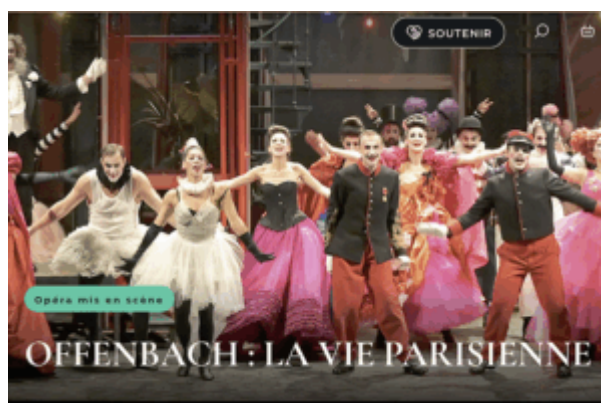
samedi 27 décembre 2025, 19h

dimanche 28 décembre 2025, 15h

mardi 30 décembre 2025, 19h

mercredi 31 décembre 2025, 19h

vendredi 2 janvier 2026, 19h



samedi 3 janvier 2026, 19h

dimanche 4 janvier 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :

[https://www.operaroyal-versailles.fr/event/offenbach-la-vie-pa-
risienne/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/offenbach-la-vie-pa-
risienne/)

Nouvelle production de l'Opéra Royal.
3h30 entracte inclus

Spectacle en français surtitré en français et en anglais.

Photos : © Vincent Poncet

distribution

Florie Valiquette, Gabrielle
David Tricou, Raoul de Gardefeu
Marc Mauillon, Bobinet
Marc Scoffoni, Le Baron de Gondremarck
Marie Perbost, La Baronne de Gondremarck
Marine Chagnon, Métella
Pierre Derhet, Le Brésilien, Gontran et Frick
Philippe Estèphe, Urbain, Alfred
Marie Zaccarini*, Pauline
Clara Penalva*, Clara
Camille-Taos Arbouz*, Bertha
Baptiste Bonfante*, Joseph, Alphonse et Prosper
Fanny Valentin*, Madame de Folle-Verdure
Emmanuelle Jakubek, Madame de Quimper-Karadec

** Membres de l'Académie de l'Opéra Royal*

DANSEURS

Mikael Fau, Émilie Eliazord, Anna Beghelli, Lili Felder, Keyla
Ramos-Barea, Arthur Roussel, Tigdy Château et Guillaume
Zimmermann

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Victor JACOB, direction

Christian La croix, mise en scène, décors et costumes
Romain Gilbert et Laurent Del vert, collaborateurs à la mise
en scène

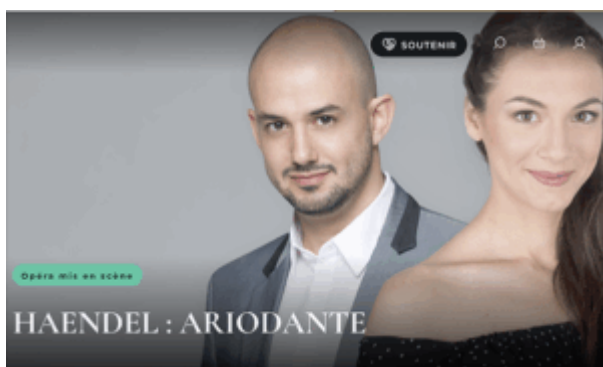
Bertrand Couderc, lumières
Glysleïn Lefever, chorégraphie

TEASER vidéo

**VERSAILLES, Opéra Royal. 5 –
11 déc 2025. HAENDEL :
Ariodante. Franco Fagioli,
Catherine Trottman, Théo
Imart... Nicolas Briannon
(nouvelle production) /**

Stefan Plewniak (direction musicale)

Considéré comme l'opéra le plus parfait de G. F. Haendel, *Ariodante* compte quelques-uns des airs les plus célèbres du répertoire baroque. Inspiré de l'*Orlando furioso* de l'Arioste, le livret plonge dans l'Écosse médiévale, où tel un labyrinthe qui éprouvent les serments amoureux, le chevalier Ariodante aime Ginevra mais doit conjurer les intrigues du sombre Polinesso. Fort heureusement un retournement final sauve le héros du désespoir et de son aveuglement, dans un « *happy end* » salvateur.



Le chef et violoniste **Stefan Plewniak** apporte l'éloquence et la vitalité essentielles à cette œuvre écrite par un Haendel maître de son art. Le Saxon devait alors s'assurer l'enthousiasme du public londonien, dans le nouveau

théâtre royal de Covent Garden, en le surprenant dans le genre noble de l'opéra italien... une entreprise périlleuse car

L'*Opera of the Nobility* financé par le prince de Galles lui cause une sérieuse concurrence. Airs somptueux exprimant élans et vertiges émotionnels des protagonistes, orchestre bondissant et incisif propre à relancer la tension dramatique des situations, l'opéra créé à Londres en 1735 affirme le génie haendélien, d'autant que le compositeur bénéficie du castrat vedette **Carestini** dans le rôle-titre (Ariodante, alto). Le chevalier éperdu exprime l'exaltation de l'amour (virtuose « **Con l'ali di costanza** » au I), puis sombre dans le désespoir dépressif voire suicidaire quand il pense avoir été trahi par son aimée Ginevra (lamento « **Scherzo infida** », soutenu par les pleurs sombres des bassons)... enfin, le héros ressuscite, célébrant le miracle du soleil le plus vif (« **Dopo notte...** »).

Pour asseoir d'autant mieux son sens du théâtre et de la magie lyrique, Haendel s'assure aussi le concours de la danse, ayant invité pour la création la danseuse parisienne vedette (et chorégraphe) Marie Sallé, laquelle signe un ballet pour chacun des 3 actes. Le spectacle était ainsi complet dès l'origine. Un défi de taille pour tous les artistes maison : danseurs de **l'Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**, musiciens de **l'Orchestre de l'Opéra royal**, ... fins et éloquents, plus que jamais engagés pour relever tous les défis d'une partition éblouissante. Nouvelle production événement.

Opéra Royal de Versailles

Haendel : Ariodante, 1735

Ven 5 déc 2025, 20h

Dim 7 déc 2025, 15h

Mardi 9 déc 2025, 20h

Jeudi 11 déc 2025, 20h



Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra royal
de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-ariodante/>

*Dramma per musica en trois actes sur un livret d'Antonio
Salvi, créé au théâtre de Covent Garden en 1735.*

Nouvelle production de l'Opéra Royal.
Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

Durée : 3h avec entracte

Franco Fagioli : Ariodante
Catherine Trottmann : Ginevra
Théo Imart : Polinesso
Gwendoline Blondeel : Dalinda
Laurence Kilsby : Lurcanio

Nicolas Brooymans : Le Roi d'Écosse
Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, direction

Nicolas Briançon assisté d'Elena Terenteva : mise en scène
Pierre-François Dollé : chorégraphie
Antoine Fontaine, décors

VIDÉO : teaser Ariodante, nouvelle production de l'Opéra Royal
de Versailles

**VERSAILLES, Opéra Royal. Dim
9 nov 2025. Marc-Antoine
CHARPENTIER : Les Arts
Florissans / La Descente
d'Orphée aux enfers. Les Arts
Florissants, William Christie
(direction)**

Production événement de la saison 2025 –
2026, Les Arts Florissants et leur
directeur musical historique, William
Christie jouent deux opéras de Marc-
Antoine Charpentier : « *La Descente
d'Orphée aux enfers* », ouvrage en 2 actes
créé en 1686 pour la Duchesse de Guise,
protectrice du compositeur – et celui qui
a donné son nom à la mythique formation
baroque : « *Les Arts florissants* » ...

Le spectacle est d'autant plus intéressant que « Bill »
s'entoure de ses fabuleux instrumentistes et aussi des jeunes

chanteurs du Jardin des Voix, l'Académie lyrique qu'il a fondé (12ème édition en 2025). A la création, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (I) : aux côtés de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chanteur Orphée et la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (II) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chanteur magicien...

Les spectateurs découvrent les tempéraments des chanteurs de **l'édition 2025 du Jardin des Voix** (12ème édition / l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants).

William Christie a fait le choix d'un symbole, un symbole d'autant plus important qu'il renvoie à l'histoire de son parcours musical : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble... **Les Arts Florissants**. L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Le spectacle créé sur le miroir d'eau dans les Jardins de William Christie (été 2025, DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissants* » (dans leur orthographe du XVII^{ème} siècle, donc sans « t ») sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haut-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y devenir... peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William**

Christie, Paul Agnew, des metteurs en scène Marie Lambert-Le Bihan et Stéphane Facco et du chorégraphe Martin Chaix. Ce spectacle événement tourne actuellement dans le monde entier.

**Opéra Royal de Versailles
Dimanche 9 novembre 2025, 15h**



Réservez vos places, plus d'infos, directement sur le site de
Château de Versailles Spectacles / Opéra Royal :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-les-arts-florissants/>

Durée : 2h10 mn

Déroulement : Les Arts Florissants,
entracte

La Descente d'Orphée aux enfers



Représentation lyrique sur le Miroir d'eau, Jardins de William Christie (Vendée)

LIRE aussi notre critique complète du spectacle ***Les Arts Florissants, La Descente d'Orphée aux enfers*** de Marc-Antoine Charpentier par William Christie et les Arts Florissants, Thiré, Miroir d'eau, été 2025 : <https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-festival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-charpentier-les-arts-florissnas-et-la-descente-dorphée-aux-enfers-laureats-de-la-12e/>

Distribution

William Christie, direction musicale
Marie Lambert-Le Bihan et Stéphane Facco, mise en espace
Martin Chaix, chorégraphie

Avec les 10 lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix :

Josipa Bilić, soprano
Camille Chopin, soprano
Sarah Fleiss, soprano
Tanaquil Ollivier, soprano
Sydney Frodsham, contralto / bas-dessus

Richard Pittsinger,
Bastien Rimondi, ténor / hautes-contre
Attila Varga-Tóth (*), taille
Olivier Bergeron, basse-taille
Kevin Arboleda Oquendo, basse

* Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023/2025

Les Arts Florissants
William Christie, direction

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES,
Opéra Royal, le 11 octobre
2025. ROSSINI : Cendrillon
(en VF). G. Arquez, P.**

Kabongo, J. G. Saint-Martin, A. Baldo... Cécile Roussat et Julien Lubek / Gaëtan Jarry

C'est avec une originale version – en Français ! –
de *Cendrillon* de Gioacchino Rossini que l'Opéra
Royal de Versailles commence sa saison lyrique,
dans une mise en scène confiée au duo de metteurs
en scène Cécile Roussat et Julien Lubek – qui est
tout simplement le moteur de cette féerie.
Transposant l'œuvre dans l'univers de la *commedia
dell'arte*, ils ont créé un spectacle baroque,
burlesque et d'une inventivité visuelle
constante.

La scène, montée sur une tournette, devient une véritable
boîte à musique dont les décors défilent avec une fluidité de
rêve. Cet ingénieux dispositif nous fait passer sans effort du
logis délabré de Don Magnifico au palais du Prince, servant à
merveille le thème des métamorphoses et des masques.
L'esthétique est assumée jusqu'au grotesque, avec des
maquillages stylisés, des costumes excentriques et une
gestuelle très précise, presque chorégraphiée, qui lie le
chant à l'action. C'est drôle, vif et jamais gratuit. Cinq
danseurs-acrobates, disciples de Fabio (Alidoro dans la
version originale), envahissent l'espace pour assurer les
transitions. Leur enchaînement de pyramides humaines, de
pirouettes et de saltos ajoute une dimension circassienne et
poétique qui comble l'absence de féerie traditionnelle . On
voit même un combat burlesque entre un cygne et un renard
pendant un sextuor !

Quant à l'équipe de chanteurs-acteurs réunie par **Laurent Brunner**, elle est tout simplement phénoménale, alliant une maîtrise vocale impeccable à un jeu scénique irrésistible, à commencer par le rôle-titre. La superbe mezzo-soprano **Gaëlle Arquez** incarne une Angelina au timbre chaud et velouté, ourlé de scintillements dans le *vibrato*. Son agilité vocale force l'admiration, et si sa bonté naturelle est touchante, c'est dans le Rondo final qu'elle déploie toute la maîtrise de son phrasé, couronnant le spectacle avec une grâce souveraine. Face à elle, **Patrick Kabongo** – en Prince Don Rodolphe – rayonne avec une voix claire, lumineuse et à la projection ample. Ses aigus sont solidement ancrés et ses vocalises fusent avec une aisance déconcertante. Son jeu est un subtil mélange de charme, de drôlerie et de noblesse, formant avec son valet un duo qui déclenche des rires francs dans la salle. Autre triomphateur de la soirée, le baryton **Jean-Gabriel Saint-Martin** dans le rôle de Perruchini, le valet du Prince (équivalent de Dandini), se montre irrésistible. Il s'empare de la scène avec un culot maîtrisé, exploitant toutes les possibilités burlesques de son personnage. Sa voix de baryton, colorée et précise, fait des vocalises les plus exigeantes un véritable feu d'artifice, galvanisant le public.

La jeune basse Française **Alexandre Baldo** campe Fabio, l'homme de l'ombre, bienveillant, véritable metteur en scène du subterfuge. Avec son chapeau haut-de-forme fumant qui évoque un Chapelier fou, il observe et orchestre l'intrigue, parfois même depuis le public. Sa voix de baryton-basse dégage une autorité tranquille et son legato est d'une grande élégance. Il faut aussi saluer le duo comique et parfaitement huilé formé par **Gwendoline Blondeel** (Éléonore) et **Éléonore Pancrazi** (Isabelle), ainsi qu'Alexandre Adra en Don Magnifico cruel et fantasque .

Gaétan Jarry, à la tête de l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**, livre une lecture nerveuse, subtile et pétillante de la partition de **Gioacchino Rossini**. Dès les premières

mesures de l'ouverture, il impose des contrastes dynamiques marqués et une rythmique précise, soulignant avec malice les traits d'humour de la partition. L'orchestre, tout feu tout flammes, mérite tous les éloges : cordes lumineuses, vents d'une grande qualité et particulièrement les solos de flûte, hautbois et clarinette, si exposés chez Rossini, sont impeccables. Et cerise sur le gâteau, Gaétan Jarry a lui-même traduit et arrangé les récitatifs, qu'il accompagne au pianoforte avec une verve communicative, insufflant encore plus de vie à l'action.

Le public, conquis, a applaudi à tout rompre sur le tempo effréné du finale, et les saluts, agrémentés de confettis lancés par le chef, étaient à l'image du spectacle : une fête pure et simple !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 11 octobre 2025.
ROSSINI : Cendrillon (en VF). G. Arquez, P. Kabongo, J. G.
Saint-Martin, A. Baldo... Cécile Roussat et Julien Lubek /
Gaétan Jarry. Crédit photographique © Baptiste Lacaze

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.

**ROSSINI : Cendrillon. Du 11
au 18 octobre 2025. Gaëlle
Arquez, Patrick Kabongo...
Orchestre de l'Opéra Royal,
Gaétan Jarry (direction),
Julien Lubek et Cécile
Roussat (mise en scène)**

Cendrillon de Rossini, conte de fée ou...
joyeuse mascarade ? En effet, Jacopo
Ferretti, le librettiste, a évacué les
éléments magiques qui structuraient le
conte originel de Perrault, au profit
d'une fable moraliste, pétillante de
travestissements et quiproquos. Le
tourbillon vocal de la partition et les
puissants ressorts comiques du livret
inspirent le jeu des chanteurs dont
silhouette et situations rappellent
l'esprit facétieux et mordant de la
Commedia dell'arte, son rythme endiablé,
truculent, truffé d'illusions et
d'inattendus. Les acteurs chanteurs,

**figurines se débattant dans une folle
boîte à musique, évoluent sur une scène
tournante, dont les espaces sont eux-
mêmes progressivement maquillés.**

Cette mécanique giratoire des faux-semblants s'anime sous la baguette du personnage de l'ombre : le philosophe Fabio, incarnation des idéaux bien-pensants de Ferretti.

Ces caractères bien trempés sont-ils les dupes de ce jeu parodique ? Par leurs silhouettes volontairement caricaturales, tous mettent en exergue, malgré eux, la mascarade dont ils font l'objet.

Dans la mise en scène du duo **Julien Lubek et Cécile Roussat**, – auxquels nous devons déjà un délectable [Didon et Énée de Purcell \(enregistré par le label Château de Versailles Spectacles CVS](#) et qui est repris [sur la même scène royale de Versailles les 15 et 16 nov](#)), le spectacle se révèle dans la révélation finale : Cendrillon apparaît comme une parabole sur la vérité qui se dévoile par le subterfuge d'un mensonge, et la persévérance dont il faut user pour y parvenir.

Pourquoi ne pas voir alors ici, une métaphore de l'art théâtral lui-même, qui use de l'artifice pour mieux nous démasquer. Parmi les interprètes, notons la présence et l'engagement du directeur musical **Gaétan Jarry**, à la tête du **Choeur et de l'Orchestre de l'Opéra Royal**... atouts majeurs. Ne viennent-ils pas de publier une somptueuse lecture de [l'Enlèvement au Sérail de Mozart dans la version française](#) « historique » de 1798 ?



©

Jonathan Berger

ROSSINI : Cendrillon
VERSAILLES, Opéra Royal
5 représentations, du samedi 11
au samedi 18 octobre 2025
Sam 11 octobre 2025, 19h
Dim 12 octobre 2025, 15h
Mar 14 octobre 2025, 20h
Jeu 16 octobre 2025, 20h
sam 18 octobre 2025, 19h



INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rossini-cendrillon/>

ROSSINI : Cendrillon – Opéra mis en scène – 3h entracte inclus

TEASER VIDÉO

Distribution

Gaëlle Arquez, Cendrillon

Patrick Kabongo, Don Rodolphe, le Prince

Gwendoline Blondeel, Éléonore, fille aînée du baron Magnifico

Éléonore Pancrazi, Isabelle, fille cadette du baron, Magnifico

Jean-Gabriel Saint-Martin, Perruchini, le valet de chambre de
Rodolphe

Alexandre Baldo, Fabio

Alexandre Adra*, Don Magnifico

* Membre de l'Académie de l'Opéra Royal

Amandine Schwartz, Céline Delhommeau, Max Spuhler, Romain

Burnier, Marceau Ehrmann, Acrobates et danseurs

Chœur de l'Opéra Royal

Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, direction

Julien Lubek et Cécile Roussat,

mise en scène, chorégraphie, décors, costumes et lumières

Sébastien Thouvenin, assistant scénographe

Recréation Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles.

Reprise de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège.



CRITIQUE DVD / BLU-RAY, événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles, ... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de

Versailles Spectacles, oct 2024) □ □ □ □

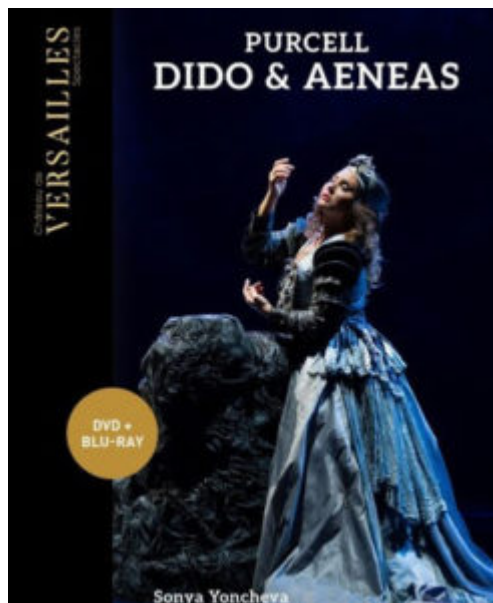
Filmée en oct 2024, cette production de l'Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l'une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c'est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l'arène bouleversante des amours tragiques d'une Reine maudite, vouée à l'impuissance, l'abandon, la mort. C'est surtout la réussite d'un travail d'équipe qui mêle autour de la star Sonya Yoncheva, plusieurs jeunes chanteurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal au profil très convaincants : Sarah Charles, Attila Varga-Thóth...

FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu'imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d'où jaillit une Didon comme rescapée d'un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fussent-ils royaux. Le jeune dieu s'amuse même à l'acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C'est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l'onde). Dans son premier lamento, d'un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d'un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l'affliction la plus profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne paraît que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES



Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de

stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) ...

ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français... Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, bijoux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2è suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonce de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Énée, la nécessité de son départ imminent).

SUBLIME LAMENTO FINAL

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)...

Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.

« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »... le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue. Magistral.

CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS



**Sonya Yoncheva, Didon
Sarah Charles**, Belinda
Anas Séguin, Énée
Attila Varga-Tóth**, La sorcière et un marin
Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières
Stéphane Wolf*, Un esprit
Clara Penalva*, Deuxième femme**

***Membres de l'Académie de l'Opéra Royal**

****Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025
Acrobates et danseurs**

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

Stefan Plewniak, direction

**Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie,
décors, costumes et lumières**

**1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles,
le 19 oct 2024 – 1h42**

**PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de
Versailles Spectacles /**

**PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>**



OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES, nouvelle saison 2025 – 2026. Opéras de Lully, Rameau, Haendel, Offenbach, Mozart, Gounod, Wagner, Salomon... C Delaforge, J.E. Gardiner, L.G. Alarcon, V. Dumestre, S. Daucé, R. Pichon, S Fuget...

**Pas moins de 11 opéras mis en scène,
mêlant nouvelles productions et reprises
des grands succès des saisons passées,
parmi une nouvelle saison ébouriffante et
très diversifiée qui totalise ainsi plus
de 120 représentations, de sept 2025 à
juillet 2026. Par la diversité des formes
présentées, l'engagement des plateaux
artistiques, la pertinence des choix en
relation avec l'histoire du site, ...le
Château de Versailles confirme sa place**

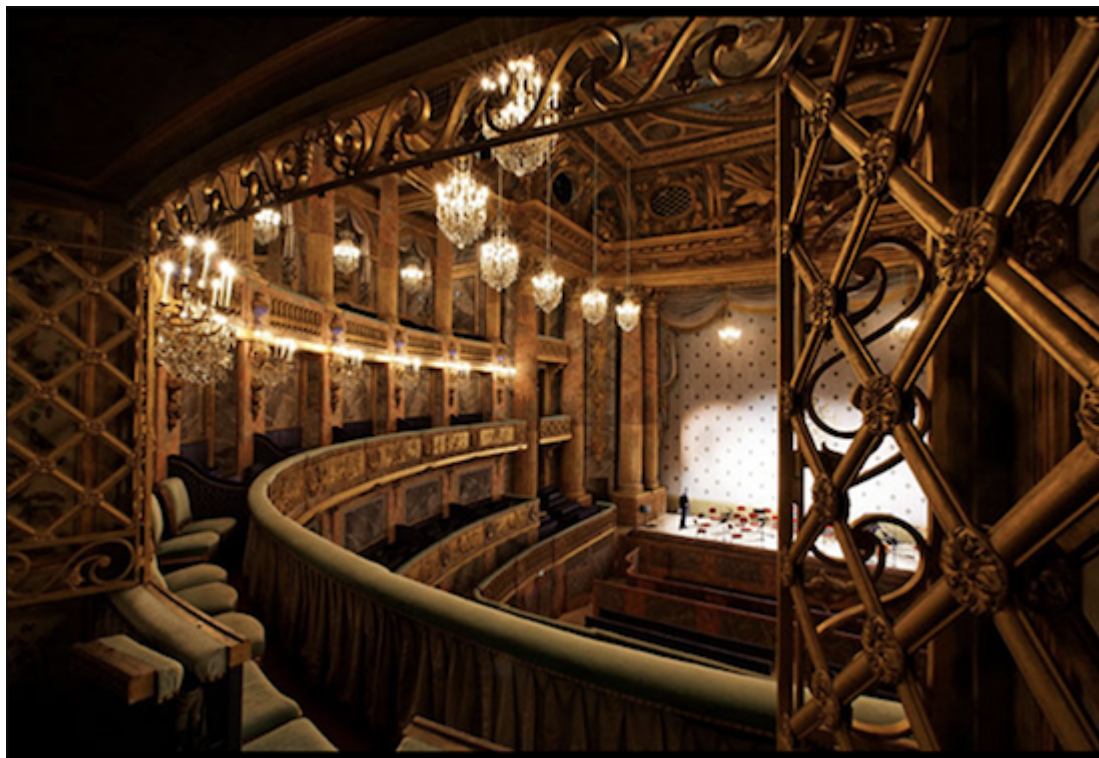
majeure comme lieu de création et de diffusion dans l'Hexagone. En voici les principaux cycles.

LULLY : Atys, Roland, Armide



En liaison avec l'histoire du Château, foyer de la monarchie, les spectateurs retrouvent le répertoire baroque et classique au cœur de la programmation ; ainsi CVS / **Château de Versailles Spectacles** annonce plusieurs chefs d'oeuvre lyrique des XVII^e et XVIII^e : la part belle revient **aux opéras de RAMEAU et surtout de LULLY**, fondateur pour Louis XIV de l'opéra français, avec la reprise de la production d'«**ATYS** » dans la mise en scène d'Angelin

Preljocaj (du sam 24 au mer 28 janv 2026) ; « **ROLAND** » porté par Emiliano Gonzalez Toro (avec Karine Deshayes, lun 9 mars 2026) ; « **ARMIDE** » par Vincent Dumestre (avec Stéphanie d'Oustrac dans le rôle-titre, ven 27 mars 2026), deux tragédies lyriques en version de concert, la célèbre et indémodable comédie-ballet « **LE BOURGEOIS GENTILHOMME** » dans la mise en scène de Denis Podalydès (du jeu 12 au dim 22 fév 2026), complètent le portrait du plus célèbre Surintendant de Versailles ; sans omettre, le concert **Fragments amoureux**, sélectionnés par Sébastien Daucé (lun 18 mai 2026), et les célébrations des musiques de Charpentier et de Dumont, au registre de la musique sacrée.



DIDON & ÉNÉE, PLATÉE, ARIODANTE, L'Enlèvement au Sérail, les Cinesi...

La nouvelle saison lyrique compte également plusieurs productions événements, dont « **DIDON ET ÉNÉE** » de Purcell dans la mise en scène enlevée et ludique de Cécile Roussat et Julien Lubek (les 15 et 16 nov 2025), **PLATÉE** de Rameau revue par les burlesques Shirley et Dino (du lun 13 au dim 19 avril 2026), le méditatif et lumineux oratorio **THEODORA** de Haendel (le 10 octobre 2025), le passionné et virtuose **ARIODANTE** du même Haendel par Nicolas Briançon (avec Franco Fagioli, du 5 au 11 déc 2025), le fantasque **ENLEVEMENT AU SÉRAIL** de Mozart par Michel Fau (du jeu 18 au mar 23 juin 2026). Sans omettre les irrésistibles **CINESI** de Gluck (Petit Théâtre de la Reine à Trianon, les sam 27 et dim 28 juin 2026, avec les membres de la promotion 2023-2025 de l'Académie de l'Opéra Royal, l'Orchestre de l'Opéra Royal sous la direction d'Andrés Gabetta) !

ROMANTISME : ROSSINI, GOUNOD, OFFENBACH, WAGNER...

Le Château de Versailles étant dédié « **À toutes les Gloires de la France** » (devise qui apparaît au fronton du monument côté ville, selon le vœu de Louis Philippe, **le romantisme y a toute sa place** : voici portés à la scène la virtuose **CENDRILLON de Rossini** (11-18 oct 2025), chantée en français, le grandiose **FAUST de Gounod** (du dim 22 au lun 30 mars 2026 avec Julien Behr dans le rôle-titre, Luigi di Donato dans celui de Méphistophélès, Vannina Santoni dans celui de Marguerite) ; enfin la désopilante **VIE PARISIENNE d'Offenbach** dans des costumes et une mise en scène de Christian Lacroix (du 27 déc 2025 au 4 janv 2026). Et pour les 150 ans du Festival de Bayreuth, Versailles affiche le dernier volet de son fameux **RING de WAGNER** en concert (avec la troupe du Théâtre National de la Sarre) : **LE CRÉPUSCULE DES DIEUX** prend place sur la scène du plus bel opéra du monde pour une montée au Valhalla sous la direction de Sébastien Rouland (dim 10 mai 2026). Mais aussi Raphaël Pichon que l'on n'attendait pas chez ... **BRAHMS** (Symphonie n°1 et Chant du destin avec Stéphane Degout, par Pygmalion, ven 14 nov 2025).



PÉPINIERE DE JEUNES INTERPRETES

L'Opéra Royal met aussi en lumière **les talents émergents** dans de nombreuses productions et récitals ; il entremêle toutes les générations d'artistes, et forme en 2025 – 2026, sa déjà **2ème promotion de l'Académie de l'Opéra Royal**, notamment dans **La Chasse du cerf de Morin** (lun 11 mai 2026) ; il accueille **le Jardin des Voix de William Christie** pour « Les Arts Florissants » et « La descente d'Orphée aux enfers » de Charpentier (dim 9 nov 2025). Se succèdent ainsi sur la scène de l'Opéra Royal, les chanteurs Gaëlle Arquez, Juliette Mey, Sandrine Piau, Vanina Santoni, Mathias Vidal, Reinoud Van Mechelen (**Jason et Médée de Salomon**, sam 31 janv 2026), Max Emanuel Cenčić, Lea Desandre, Theo Imart (récital Vilvaldi « il magnifico », jeu 4 déc 2025), Julien Behr, Gwendoline Blondeel, Patrick Kabongo, Éléonore Pancrazi, Alex Rosen, **Franco Fagioli** (Velluti, le dernier castrat, lun 23 mars 2026)... sans omettre le désormais fameux récital des **3 contre-ténors** : cette année, **Nicolò Balducci, Paul-Antoine Bénos-Djian et Rémy Brès-Feuillet** (mer 10 déc 2025) ; les chefs d'orchestre **John**

Eliot Gardiner pour quatre concerts immanquables dont ceux dédié à JS BACH en juin 2026 (Le chemin d'Emmaüs, jeu 11 juin, puis Cantates II « Actus tragicus », ven 12 juin 2026), Hervé Niquet brûlant le Te Deum de Charpentier (sam 10 janv 2026), Thomas Dunford dans la déjà citée Théodora de Haendel (10 oct 2025).

VIVALDI, PÉRI, RAMEAU

L'Opéra Royal réunit les œuvres rares et les chefs-d'œuvre du répertoire. Ainsi, se côtoient Les **Quatre Saisons de Vivaldi** en concert (lun 13 et mar 14 juillet 2026, 300 ans de la publication de la partition) ou dans le ballet **Les Saisons de Thierry Malandain** (les 19 et 20 nov 2025), et **L'AVARE de Gasparini** (par Le Poème Harmonique, du ven 5 au dim 7 juin 2026), **EURYDICE de Péri**, le premier opéra jamais composé, porté par Stéphane Fuget (et ses fabuleux Épopées, mer 8 avril



2026 avec Juan sancho en Orfeo et Floriane Hasler en Eurydice), **MÉDÉE ET JASON** de Salomon... sans omettre 3 œuvres emblématiques de **Rameau** en concert : **PYGMALION** par Camille Delaforge (avec Mathias Vidal, sam 14 fév 2026), enfin, **CASTOR ET POLLUX** par Leonardo García Alarcón (dim 12 avril 2026), **LES BORÉADES** par Reinoud Van Mechelen (mar 2 juin 2026) – Photo : Jean-Philippe Rameau, compositeur de Louis XV à Versailles (DR).

CONCERTS A LA CHAPELLE ROYALE

Comme chaque saison, la Chapelle Royale propose 2 thématiques sacrées en concerts : « **Noël à la Chapelle Royale** » et la «

Semaine Sainte à la Chapelle Royale » ; ainsi le magnifique écrin de marbre (dernier chantier du règne de Louis XIV) diffuse en musique ses proportions magiciennes, grâce aux plus belles musiques sacrées, dont **La Messe de Noël de Charpentier** (mer 17 déc 2025), **Le Messie de Haendel** (sam 20, dim 21 déc 2025), **les Passions de Bach** (**Saint-Mathieu** par Pygmalion, mer 1er avril 2026 ; **Saint-Jean**, les ven 3 et sam 4 avril 2026, avec le Tölzer Knabenchor) ou encore **les Leçons de Ténèbres de Couperin** (mar 31 mars 2026), surtout **l'Oratorio de Pâques de JS BACH**, dim 5 avril 2026 par The Constellation Choir and Orchestra / John Eliot Gardiner.

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Acteur majeur de la saison musicale, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** est à l'honneur dans son lieu de résidence avec plus de **25 productions** pour plus de 57 représentations, sans compter les tournées en France et à l'étranger, souvent accompagné du **Chœur de l'Opéra Royal** ; les deux effectifs maison font rayonner ensemble la virtuosité de l'Opéra Royal du Château de Versailles, sous la direction de leurs chefs attitrés Gaétan Jarry, Stefan Plewniak (**concert du NOUVEL AN** / Johann Strauss II, lun 29 déc 2025) , et aussi Laurent Campellone, Théotime Langlois de Swarte, Victor Jacob, Jean Baptiste Nicolas, Andrés Gabetta et Justin Taylor.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des œuvres jouées, les dates et lieux, la billetterie, les artistes invités, directement sur le **site de l'Opéra Royal de Versailles, saison 2024 – 2025** :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/programmation/>

TRAILER VIDÉO

Site internet de l'Opéra Royal du Château de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/>

Royal Opera of the Palace of Versailles website:

<https://www.operaroyal-versailles.fr/en/>

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES,
Opéra Royal, le 19 juin 2025.
« Le Carnaval Baroque » :
Cécile Roussat (mise en
scène), Le Poème Harmonique,**

Vincent Dumestre (direction)

Depuis près de vingt ans, ce spectacle mythique qu'est « *Le Carnaval Baroque* » enchante la France et au-delà, et Laurent Brunner a eu une excellente idée en le mettant à l'affiche – du 19 au 22 juin 2025 – à l'Opéra Royal de Versailles, où il a triomphé hier soir lors de la Première ! Vincent Dumestre et Cécile Roussat ont tissé une évocation baroque follement inventive, où la Rome du XVII^e siècle s'anime dans un tourbillon de musique, de couleurs et d'acrobaties. Eblouis, les *Happy Few* présents se sont laissés emporter dans un véritable rêve éveillé !

Dès l'ouverture, la scénographie de **François Destors** vous projette dans les ruelles tortueuses de Rome : des palais majestueux aux échoppes de rue, chaque recoin fourmille de surprises. Les costumes de **Maxence Rapetti-Mauss** et **Chantal Rousseau** sont une symphonie de velours, de soies et de masques scintillants, restituant avec génie l'extravagance carnavalesque. Les lumières de **Christophe Naillet** sculptent l'espace, passant des banquets gargantuesques aux chasses à l'homme nocturnes avec une fluidité hypnotique.

Ici, les arts du cirque ne sont pas un ornement – ils sont l'âme du spectacle ! **Antoine Hélou** et **Rocco Le Flem** défient les lois de la gravité au mât chinois, tandis que **Victor Zachor** (jonglage et acrobaties) et **Quentin Bancel** (roue Cyr) exécutent des prouesses qui arrachent des cris d'étonnement. Les mimes, menés par **Julien Lubek** et **Stefano Amori**, incarnent avec une drôlerie touchante les *Zanni* (polichinelles romains),

créant un dialogue muet et hilarant avec les chanteurs. La scène de parodie du « *Lamento della Ninfa* » de Monteverdi (imaginé par notre confrère **Jean-François Lattarico** !) jouée sur un théâtre de tréteaux, est un chef-d'œuvre d'autodérision baroque.

Sous la battue inspirée et imaginative de **Vincent Dumestre** (également au théorbe et à la guitare !), son ensemble **Le Poème Harmonique** restitue un répertoire rare avec une vitalité électrisante. Les airs de compositeurs méconnus (Maletti, Il Fàsolo) voisinent avec des anonymes ou Kapsberger, le tout rythmé par des chaconnes enivrantes et des tarentelles endiablées. La mezzo **Anaïs Bertrand** incarne avec une présence magnétique les divas de rue, tandis que les ténors **Paco Garcia** et **Martial Pauliat**, ainsi que le baryton **Igor Bouin**, fusionnent puissance vocale et jeu théâtral déjanté.

« *Le Carnaval Baroque* » n'est pas qu'un spectacle – c'est un pèlerinage joyeux aux sources du théâtre total. Dans l'écrin royal de Versailles, cette féerie baroque retrouve sa patrie spirituelle. Vingt ans après sa création, il pulvérise les frontières entre haut et bas, sacré et profane, hier et aujourd'hui... **Il faut y courir sur les trois dates restantes !**



CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 19 juin 2025. « Le Carnaval Baroque ». Cécile Roussat (mise en scène), Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). Crédit photo © Laurent Guizard

CRITIQUE, opéra (en version

**concertante). VERSAILLES,
Opéra Royal, le 25 mai 2025.
WAGNER : Siegfried. T. Unger,
A. Asszonyi, S. Bailey...
Orchestre national de la
Sarre, Sébastien Rouland
(direction)**

Dans le cadre majestueux de l'Opéra Royal de Versailles, la version de concert du *Siegfried* de Richard Wagner a offert, le 25 mai 2025, une expérience musicale d'exception. Ce troisième volet du *Ring des Nibelungen* poursuit le cycle (entamé [en 2023 avec *L'Or du Rhin*](#), suivi [en 2024 avec *La Walkyrie*](#)) par l'Orchestre du Théâtre National de la Sarre, sous la baguette superlative de leur directeur musical, le chef français Sébastien Rouland. Une célébration anticipée du 150^e anniversaire de la création intégrale du *Ring* à Bayreuth (1876-2026), magnifiant le lien historique entre Louis II de Bavière, Versailles et Richard Wagner.

Sébastien Rouland, chef associé à ce projet cyclique depuis ses débuts, a déployé une lecture à la fois précise et flamboyante de la partition. Son orchestre, formé de musiciens rompus au répertoire wagnérien (tradition oblige dans les

maisons allemandes), a fait vibrer la salle de marbre et bois doré par la transparence des textures, où les cuivres, d'une rondeur sans vulgarité, dialoguaient avec des bois d'une poésie forestière (scènes de la Forêt). L'acte I, centré sur l'ambiance étouffante de la forge, contrastait avec l'éclat cosmique de l'acte III (entrée d'Erda et réveil de Brünnhilde). Le chef a su particulièrement gérer les *climax* de l'ouvrage : le *Murmure de la forêt* (*Waldweben*) a jailli comme un souffle organique, tandis que la traversée du feu final a électrisé l'auditoire par sa tension progressive.

La version de concert, dépourvue de mise en scène si ce n'est quelques déplacements sur le maigre espace leur restant devant l'orchestre placé sur le plateau, exige des chanteurs une incarnation par la seule puissance du verbe et du timbre. La distribution internationale réunie à Versailles a relevé ce défi avec brio. Dans le rôle-titre, l'allemand **Tilmann Unger** possède un timbre clair et juvénile, idéal pour le « héros ignorant », mais la voix apparaît fragile dans le I, avant de prendre de plus en plus d'assurance au II et au III. Son "*Nothung ! Nothung !*" à l'acte I n'a pas eu totalement l'effet escompté, tandis que la scène du dragon révélait ensuite une palette allant de la bravoure à l'émerveillement enfantin. Son monologue final (« *Ewig war ich* ») a été du plus bel effet. De son côté, la soprano hongroise **Aile Asszonyi** (Brünnhilde) est une soprano dramatique à la projection de *laser*, et elle a transformé l'immobilité en triomphe. Son réveil (« *Heil dir, Sonne !* ») a déployé des aigus étincelants et une ligne de chant d'une tenue héroïque, épousant chaque nuance de l'orchestre.

Le baryton-basse britannique **Simon Bailey** (Wotan), à la noble autorité, a humanisé le dieu déchu par un legato sombre et pénétrant (dialogue avec Erda à l'acte III). Son duel verbal avec Mime (Acte I) fut un modèle d'ironie tragique. Accouru en remplacement d'un collègue défaillant (et donc seul chanteur à avoir besoin d'un pupitre avec la partition...), **Paul McNamara**

possède cette voix de ténor caractériel, emplie de duplicité. Son récit de la peur (Acte II) a révélé un art du phrasé grotesque et poignant, contrepoint parfait à la simplicité de Siegfried.. **Werner van Mechelen** interprète un Alberich complexe, maladif dans son obsession, appuyé par une voix puissante et riche en nuances. Formidable Erda campé ici par l'alto brésilo-américaine **Melissa Zgouridi**, aux graves abyssaux, tandis que la basse japonaise **Hiroshi Matsui** séduit grandement par la puissance de sa voix caverneuse. Enfin, **Bettina Maria Bauer** (L'Oiseau des bois) est une soprano légère au timbre de cristal, parfaite en guide aérien dans la forêt

Cette version de concert a démontré que la puissance du *Ring* réside avant tout dans sa partition. **Sébastien Rouland**, en alchimiste inspiré, a uni la rigueur germanique (Orchestre de la Sarre) et la clarté française (acoustique versaillaise) pour servir un récit initiatique universel. Les ovations finales – saluant particulièrement la soprano dramatique et les voix graves – ont confirmé l'émotion partagée. Rendez-vous est pris pour *Le Crépuscule des Dieux* en mai 2026, où le rêve de Louis II de réunir Versailles et Bayreuth trouvera son accomplissement !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 25 mai 2025. WAGNER : Siegfried. T. Unger, A. Asszonyi, S. Bailey... Orchestre national de la Sarre, Sébastien Rouland (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu